

1926

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'État)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

Adolphe-Félix-Frédéric-Zacharie DAIRE

Né le 18 Février 1859 à Formerie (Oise)
Vétérinaire à Formerie (Oise)

NOTES D'OBSTÉTRIQUE

JURY	{	Président : M. COUVELAIRE. professeur à la Faculté de Médecine.	
		Assesseurs : { M. MOUSSU, M. ROBIN, }	Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1926

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques....	BOURDEILLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie..	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires, autopsies.....	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale..	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.
LEBLOIS.
LETARD.
LESBOUYRIES.

MM. MONVOISIN.
MOUSSU (R.).
PETIT (M.).
VERGE.



La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

AVANT-PROPOS

Quarante années d'exercice professionnel, dans une clientèle s'étendant en grande partie dans une région où domine l'exploitation des vaches laitières (Pays de Bray), m'ont permis de pratiquer de nombreuses opérations obstétricales.

Malheureusement, le praticien n'a pas toujours le loisir, retenu par les besoins et les exigences de la clientèle, de noter au jour le jour les difficultés qui l'ont parfois soumis à de rudes épreuves. Car, comme le dit Lebrun dans son Manuel d'obstétrique, il est nécessaire d'être secondé par une grande énergie et une endurance considérables, en raison des difficultés de nature diverse qui se présentent à l'opérateur.

Si l'on a à lutter contre la mauvaise position du veau, souvent l'angustie pelvienne, et des difficultés dues à des obstacles inhérents à la mère ou au fœtus, attirent l'attention du praticien.

Chaque cas présente des particularités différentes, qui suscitent un certain travail intellectuel chez l'opérateur chargé de résoudre la difficulté.

Le propriétaire lui-même aggrave souvent le cas.

en attendant trop patiemment les effets de la nature. A moins, ce qui est pis encore, qu'il se soit adressé à quelque connaisseur de la région, pour donner le travail le plus délicat au vétérinaire, après de vaines tentatives.

Dans les débuts de ma clientèle, le cultivateur s'attachait à considérer le nombre et non la valeur des sujets; aussi faisait-il souvent vêler ses vaches à deux ans et même plus tôt. L'angustie pelvienne était donc une des causes principales qui s'ajoutait aux autres difficultés de la mise-bas.

Mais, progressivement, les cultivateurs initiés souvent par les vétérinaires eux-mêmes, qui étaient, comme le disait Samson, les missionnaires du progrès agricole, aux lois de transformation de la zootechnie, recherchèrent des animaux sélectionnés en vue du rendement, et firent le sacrifice du nombre pour la valeur des sujets.

Des Comices cantonaux ou d'arrondissement composés d'hommes de progrès, ont fait des sacrifices, malgré le peu de ressources dont ils disposaient, pour livrer aux amateurs des taureaux venant de Basse-Normandie, pour la plupart inscrits au Herd-Book normand. Et, encouragés par les résultats, qui amélioreraient la conformation des animaux, tout en leur assurant une plus grande aptitude à la lactation, les cultivateurs firent vêler leurs bêtes de deux ans et demi à trois ans. La croissance était ainsi plus complète; elle assurait, de plus, par l'ampleur du bassin, une moins grande difficulté du part.

Je rends hommage à mon père, qui m'initia de bonne heure à cette partie de la science vétérinaire qui a nom obstétrique, et pour laquelle il professait un culte spécial qu'une longue pratique avait encouragé.

Persistance d'une bride vaginale

Je suis appelé à procéder, à Courcelles-Campeaux (Oise), à l'exploration d'une génisse prête à mettre bas, dont les efforts effectués depuis plusieurs heures ne donnent aucun résultat.

Les membres antérieurs du veau sont bien disposés, mais ils se trouvent séparés par un pilier membraneux assez lâche, placé verticalement au milieu du trajet du vagin ; plus large à ses extrémités, il a en son milieu le volume du pouce. La muqueuse qui le recouvre est la continuation de celle du vagin. La persistance de cette bride vaginale s'opposait seule à la progresion du veau.

Je l'incise vers son milieu, au point le plus étroit, et le vélage achève de s'effectuer sans difficulté.

Septicémie du veau

Un sieur A..., de la Montagne-Abancourt (Oise), me requiert pour donner des soins à une vache qui présente quelques dispositions au vélage.

Le propriétaire m'apprend que cette bête normande, âgée de six ans, étant au pâturage il y a une dizaine de jours, passa la tête dans la fourche d'un arbre, afin d'atteindre des herbes folles qui bordaient la rive opposée. Mais, au moment de se retirer, elle se sent prise dans l'angle formé par la réunion des deux bras de l'arbre, et pour se dégager de sa fausse position, elle fait des efforts violents et répétés, au point de creuser le sol, en piétinant avec les membres postérieurs. Sa chute dans l'excavation était imminente, lorsqu'elle fut aperçue au moment où, épuisée, elle allait littéralement s'étrangler.

La section d'un des bras de l'arbre la dégagera de sa fausse position. Mais les secousses désordonnées avaient ébranlé l'utérus gravide et amené la mort du petit sujet.

Il en résulta un vélage prématuré pour lequel la préparation est incomplète. La mamelle n'est pas congestionnée; les ligaments sont à peine relâchés; et de la vulve s'échappe un filet de liquide sanieux et d'odeur fétide. L'abdomen du côté droit est tendu et dur à la pression. Sur la partie moyenne du flanc droit existe une surface, de la largeur de la main, avec sécrétion humide, dont les poils s'arrachent librement. La décomposition communiquée aux parois de la mère par le veau putréfié, n'a pas sensiblement troublé l'état général, tant que l'air n'a pas pénétré dans l'intérieur de l'utérus.

Après m'être abondamment lubrifié le bras avec de l'huile, onction que je répète souvent dans toutes

les opérations obstétricales, quelles qu'elles soient, j'arrive à percevoir à travers le vagin, dont la muqueuse a une sensation sèche et légèrement parcheminée, les membres antérieurs et la tête du veau, dont la progression est difficile, tant le vêlage est sec. Je fixe successivement chaque membre pour en faire l'avulsion, opération facilitée par la décomposition du sujet. Puis, à l'aide d'un lac passé derrière la tête, je fais faire des tractions vigoureuses par des aides.

L'encolure s'allonge, et, voyant que le veau tend à se diviser, je remonte graduellement le lac et j'arrive ainsi à le passer derrière la poitrine. Mais, l'abdomen du sujet, gonflé par l'infiltration septique, ne pénètre pas dans le détroit antérieur du vagin, et le veau se divise complètement, en faisant échapper une bouffée de gaz méphitique, qui nous oblige à sortir momentanément de l'étable pour trouver un air respirable.

Désirant, malgré les difficultés inhérentes à cette décomposition, achever le travail, j'enduis à nouveau le bras explorateur d'huile camphrée, et j'arrive, en explorant profondément, à saisir le membre postérieur.

Je fais opérer une nouvelle traction ; mais, craignant encore une division du train postérieur resté enclavé dans la cavité utérine, je fixe un os du bassin à l'aide du grand crochet, et je fais tirer pour extraire le tout.

La décomposition était tellement avancée, que les muscles du veau étaient noirs, ayant l'aspect de lésions charbonneuses.

La mère, qui avait supporté cet état d'infection utérine jusqu'à la mise-bas, ne put résister aux conséquences de cette infection malgré les soins énergiques dont elle fut entourée.

Ascite du veau

Je suis appelé chez le sieur M..., cultivateur à Doudeauville (Seine-Inférieure).

Nous parcourons assez rapidement les douze kilomètres qui nous séparent de l'exploitation. Là, je suis mis en présence d'une vache normande prête à mettre bas, que veillaient quelques employés. Ils sont au repos, car le propriétaire, impatient, a déjà fait opérer des tractions sur le veau en présentation dorso-lombaire, et qui lui semblait devoir progresser sans difficulté : mais le veau a résisté aux tractions.

J'explore à nouveau, et je constate que les membres postérieurs sont seuls engagés dans le vagin, le corps du sujet reste dans la cavité utérine ; mais les organes génitaux du petit sujet me présentent un volume exagéré.

Les membres du veau, bien conformés, me font soupçonner que celui-ci n'est pas de par sa constitution un obstacle au vêlage. Seule l'infiltration œdémateuse des organes génitaux m'autorise à admettre une hydropisie du veau, ce qui l'empêche de franchir le

détroit antérieur du vagin, et le maintient posté dans la cavité utérine.

Alors, armé du bistouri à serpette, je plonge le bras très avant, de façon à rencontrer l'abdomen du veau, que je perçois du côté droit ; je pratique une ouverture de la peau, et je retire le bistouri, pour continuer avec les doigts à lacérer les tissus sous-jacents, et à me mettre en communication avec la cavité abdominale.

Je commande aux aides d'opérer une traction ; un jet abondant d'un liquide clair s'échappe aussitôt de la vulve et vient irriguer les aides mis à ma disposition.

Le veau, débarrassé de sa masse liquide, arrive facilement à l'extérieur. Les parois abdominales, très relâchées et affaissées, ressemblent à une outre vide, confirmant mon diagnostic d'hydropisie abdominale.

La mère se rétablit vite de cette opération. Craignant qu'une récurrence ait lieu lors d'une nouvelle mise-bas, le propriétaire la soumet à l'engraissement après épuisement de la lactation.

Monstre monomphalien

Chez le sieur C..., cultivateur au Vallabonnet-Blargies (Oise), une vache normande, âgée de six ans.

est prête à mettre bas ; en raison des lenteurs de la préparation, je suis invité à intervenir.

Cette vache, à mon arrivée, est couchée sur le côté droit; elle a jeté ses eaux depuis plusieurs heures, et rien ne se montre à l'orifice de la vulvè.

Les efforts qu'elle a faits pour se débarrasser l'ont épuisée, et, malgré les excitations répétées, elle refuse de se mettre debout.

Je procède alors à l'exploration : je perçois, dans le vagin, trois membres antérieurs allongés, un quatrième replié au genou; et, un peu plus en arrière, la tête d'un veau.

L'ensemble me confirme une gestation gémellaire, dont je crois pouvoir résoudre la difficulté en fixant les deux membres antérieurs qui paraissent appartenir au veau dont je perçois la tête. Je place un lac en arrière du corps du maxillaire inférieur, et je fais procéder à la traction. Mais, malgré les efforts redoublés des aides, tout reste dans la même position.

Je décide de faire l'avulsion des deux membres fixés; puis, plaçant un lac autour du cou, je fais de nouveau appel aux aides, en maintenant la bête dans une avaloire.

Je n'obtiens encore aucun résultat.

Bien que l'exploration ne me permette pas de percevoir les rapports des deux jumeaux, je soupçonne une difficulté inconnue qui m'entraîne à faire également l'ablation des deux autres membres antérieurs.

Je développe la tête qui s'était refoulée en arrière,

et je fais opérer une nouvelle traction. N'obtenant aucune progression des produits, j'ai recours au grand crochet, que je fixe successivement sur les deux encolures afin de les désarticuler, et j'enlève de même par parcelles la cage thoracique des deux sujets.

Le grand crochet, dans ce cas, m'a été d'un grand secours; mais, pour éviter tout échappement brusque, je m'assure de sa fixité complète dans l'épaisseur des vertèbres.

Je palpe ensuite les abdomens que je vide de leur contenu.

Toujours aidé du grand crochet fixé attentivement sur les parties osseuses, j'obtiens une grande partie de la colonne vertébrale des deux veaux. Alors l'exploration me permet de percevoir à bout de bras la réunion des deux abdomens. Mais il m'est impossible d'obtenir la division. Je cherche à développer un membre postérieur, puis un autre que je fixe aux lacs, et m'assurant des vertèbres sacrées d'une des croupes avec le grand crochet, je suis heureux de voir progresser et sortir les deux trains postérieurs.

Cinq heures ont été nécessaires pour me permettre de résoudre les difficultés de cette intervention pénible.

La bête, qui a été si durement éprouvée, est soumise aux soins que nécessitait son état.

Le lendemain, à ma visite, je puis constater les avantages d'une opération faite avec prudence, malgré les exigences d'une traction forcée prolongée, et la durée de l'opération : la bête est trouvée ruminant

régulièrement, et les symptômes généraux nous font augurer d'un bon résultat, la délivrance ayant été complète.

Mais le bassin, fortement pressé par les efforts dus aux tractions, obligent la mère à conserver le décubitus pendant une dizaine de jours, laissant la nature seule me venir en aide, malgré le désir du propriétaire qui, voyant l'état général de l'opérée satisfaisant, voulait essayer de la maintenir debout. Les essais faits et les avantages obtenus progressivement par cette bête nous indiquèrent le degré d'aptitude à la station quadrupédale.

Lorsqu'elle parvint à se relever, la croupe incertaine plongeait plus particulièrement à gauche, côté le plus froissé parce qu'il avait le plus supporté les efforts de la traction. Quand elle se trouvait épuisée, après avoir été maintenue par des aides, tandis que l'un d'eux, avec un bouchon de paille, frictionnait vigoureusement les membres pour ramener la circulation générale, on la laissait lentement retomber sur un épais lit de paille.

Ainsi, progressivement, la bête put se tenir debout sans le secours d'aucun aide et par ses propres moyens, à la grande satisfaction de son propriétaire.

La douceur de l'exploration à l'aide du bras fréquemment huilé; une exploration suivie avec méthode et des tractions régulières et sans secours, afin d'éviter l'ébranlement trop violent des organes génitaux sont, à mon avis, des moyens propres à éviter la métrite et toutes complications ultérieures chez les bêtes qui

peuvent ainsi résister à de pénibles opérations de ce genre.

Après un vêlage laborieux, les enveloppes fœtales se détachent généralement mieux qu'après un vêlage prématuré ou après un avortement.

Poulinage : Présentation sterno-abdominale

Chez le sieur D..., à Bernapré-Romescamps (Oise), je suis mis en présence d'une jument normande, ayant tous les symptômes du poulinage.

Le propriétaire m'informe que, la veille, il a laissé la bête en liberté et défermée, dans son box, dans l'espoir du résultat attendu.

La nuit, la jument fait de violents efforts qui, au début, n'attirent pas l'attention du maître. Mais, l'écho des mouvements désordonnés, des chocs répétés contre les parois de l'écurie, éveille le cultivateur, qui arrive précipitamment au secours de la parturiente :

La jument est debout, une sueur froide lui parcourt le corps, les quatre membres du poulain se présentent en dehors de la vulve ; elle fait quelques efforts intermittents.

Des soins immédiats lui sont accordés : boisson chaude et excitante, bouchonnements vigoureux ; et cela, pendant qu'un voisin obligeant vient réclamer mon intervention.

A mon arrivée, de nouveaux efforts ont fait progresser les quatre membres du poulain jusqu'au milieu des canons.

Après exploration pour me rendre un compte exact de la position du sujet, j'essaie de refouler les membres antérieurs pendant une traction opérée sur les membres postérieurs. Mais, la violence des efforts de la mère ne me permet pas d'obtenir un résultat favorable.

J'en déduis que par ce moyen il m'est impossible de rompre la difficulté. Devant un poulain mort, je pense qu'il est préférable d'agir sur lui pour débarrasser la patiente, en évitant à celle-ci des manipulations inutiles.

Je procède à l'avulsion des membres antérieurs du poulain. Je fais donc, à l'aide du bistouri à serpette, une incision longitudinale de la peau de l'ars au boulet; je fais une boutonnière à l'extrémité de la peau à décoller, en la maintenant tendue à l'aide d'un doigt de la main gauche, tandis qu'avec le pouce de la main droite je dilacère le tissu conjonctif, puis je fais tirer sur chaque membre qui s'avulse ainsi facilement. N'ayant pas à m'occuper de la tête, je fais procéder à la traction des membres postérieurs, et j'obtiens le produit sans difficulté.

Vingt minutes ont suffi pour mener à bien l'opération dont la mère ne se ressentit pas, et quelques soins hygiéniques suffirent pour son complet rétablissement.

Vélage à présentation postérieure

Membres postérieurs fléchis sous l'abdomen

Il m'est arrivé chez le sieur L..., de Villedieu-Haucourt (Seine-Inférieure), de me trouver en présence d'un vélage distocique avec présentation postérieure, les membres postérieurs fléchis sous l'abdomen, la queue du veau visible à l'orifice de la vulve.

Les efforts faits par la parturiente avaient tellement enclavé le train postérieur dans le vagin, qu'il était impossible à la main exploratrice de pénétrer entre celui-là et les parois du vagin. En conséquence, le refoulement, sous peine de danger de déchirures, présentait de sérieuses difficultés.

Pour rompre l'obstacle et afin d'assurer une traction directe sur le veau, je prends un point d'appui sur le bassin de celui-ci, en usant du rectum pour la pénétration du grand crochet avec lequel je fixe le pubis; une traction assez forte à la vèleuse m'a permis de mener à bien l'opération.

Dans d'autres cas, où la même présentation formait obstacle, j'ai pu réduire la difficulté en introduisant le grand crochet à plat le long de la croupe du veau pour fixer la colonne vertébrale dans la région lombaire, en m'assurant toujours de la solide fixité sur le point d'attache, et par une vigoureuse traction, achever le travail.

Dans certains cas, bien qu'en présentation nor-

male, le veau s'arrête au niveau des reins, le train postérieur se refusant à progresser dans le détroit malgré les efforts de traction.

Il suffit, dans certains cas, pour obtenir le déplacement du veau, de changer la vache de côté. Pour ce faire, au lieu de faire pivoter la vache sur le dos ; afin d'éviter la fatigue des reins dont les ligaments sont relâchés, je fais placer la vache en position sternale ; faisant ensuite maintenir les membres postérieurs sous l'abdomen, pour éviter qu'ils ne s'arc-boutent et fassent opposition aux aides, que je place à l'épaule et à la hanche du côté sur lequel la vache était couchée ; par une pression assez brusque, je fais pousser celle-ci sur le côté opposé qu'un épais lit de paille reçoit.

Alors, on procède à une nouvelle traction ; et le veau, déplacé par les aides après ce changement de position de la mère, permet parfois de résoudre la difficulté.

Si le résultat ne couronne pas les efforts, on a recours au grand crochet muni d'un œillet à son extrémité, afin de pouvoir le prolonger par un lac ; alors, le glissant le long de la colonne vertébrale, et lui faisant faire un mouvement de bascule pour le fixer à la base de la queue ; exerce une traction sur ce point d'attache, la croupe du veau se trouve déplacée et pénètre dans le détroit, ce qui assure la progression du sujet.

Autre cas de présentation postérieure

Chez le sieur R..., à Haucourt (Seine-Inférieure), je suis appelé pour donner des soins à une vache disposée au vêlage depuis la veille.

A mon arrivée, je trouve une vache normande qui, me dit le propriétaire, piétine depuis quarante-huit heures; n'ayant pas vu s'échapper les eaux amniotiques, il continuait patiemment d'attendre ; mais la persistance de cette accalmie l'engagea à recourir à mon intervention.

L'exploration me met en présence d'un veau à présentation postérieure, avec membres fléchis sous l'abdomen. En raison de la lenteur de la préparation, le col est incomplètement dilaté. Le train postérieur du veau, ainsi fléchi, ne pénètre que difficilement dans le détroit; aussi suis-je obligé de plonger le bras dans la partie inférieure de l'utérus pour rencontrer les membres complètement allongés sous l'abdomen.

Après quelques manipulations, j'arrive à saisir le membre postérieur gauche; la main placée en avant de la jambe, je ramène le jarret en arrière ; puis, je saisis à pleine main la face dorsale de cette main renversée, la pointe du jarret que je soulève le plus possible, lui faisant décrire une courbe de bas en haut, après l'avoir engagé dans le détroit. Je puis alors longer le canon avec un lac que j'arrive à fixer dans le pli du pâturon.

Un aide maintient le lac tendu, et je refoule le jarret le plus haut possible vers le plafond du vagin ; puis, les onglons pris à pleine main, pour éviter de blesser l'utérus, je réussis à faire faire un mouvement de bascule au membre, qui progresse dans le vagin.

Mais le deuxième membre résiste à cette manœuvre ; alors je sectionne la corde du jarret, et pour obtenir une extension complète des onglons, je fais une incision au bas de la face postérieure du jarret. Celui-ci, complètement soudé, obéit à un lac placé au-dessus, et une traction sur les deux membres achève l'opération.

Peut-être eût-il été possible de refouler le yeau, afin d'obtenir le développement du membre droit.

J'évitai toujours cette manœuvre par crainte de déchirure de l'utérus, danger d'autant plus à craindre, que souvent on cherche à maintenir l'avantage acquis par le refoulement au moment où la vache, gênée par la pression qu'exerce ou que fait exercer l'opérateur, fait de violents efforts, capables de produire des désordres comme dans le cas suivant :

Métropéritonite due au redressement maladroit des membres dans une présentation postérieure

A Saint-Michel d'Halescourt (Seine-Inférieure), je suis appelé par le sieur P..., à l'effet de donner des

soins à une génisse normande, âgée de trois ans, vêlée de la veille. Au dire du propriétaire, le veau était en présentation postérieure, les membres fléchis sous l'abdomen, « assis sous lui » suivant son expression. Il a pratiqué lui-même le redressement et l'allongement des membres avec assez de facilité, me dit-il.

A l'examen de la patiente, je constate une gêne générale : fichée sur ses quatre membres, son déplacement est pénible, la respiration est courte et accélérée, le pouls petit, dur ; il y a tremblement des masses musculaires ; l'abdomen est tendu.

Je diagnostique une péritonite. En raison de la gravité du cas et prenant en considération l'état d'embonpoint du sujet, je conseille son utilisation pour les usages de la boucherie.

On envoie immédiatement chercher l'homme chargé de la sacrifier.

Je fais, peu de temps après, l'examen de la cavité abdominale, et je trouve les enveloppes fœtales nageant au milieu des circonvolutions intestinales.

Le propriétaire, en repoussant le veau afin de pouvoir développer plus facilement les membres, avait exercé une pression trop violente, malgré sa dénégation. Une plaie existait au fond de l'utérus par où la délivre avait trouvé un orifice de sortie, ce qui avait amené les troubles signalés ci-dessus.

Je note ce cas qui confirme mon hésitation à refouler le veau. Aussi, au cas d'obligation, n'ai-je jamais repoussé le veau qu'avec la main, relâchant la

pression lorsque la bête faisait un effort ; et, jamais, je ne mis de repoussoir à la disposition de mes aides.

Des différents modes de traction forcée

Souvent l'opérateur, en obstétrique, est obligé d'avoir recours à la traction forcée pour achever le travail. Alors, des aides sont mis à sa disposition ; mais, pour faire opposition à leurs efforts, il faut assujettir la patiente. Le moyen le plus simple est l'utilisation de l'avaloire, appareil de contention souple, mais dont les dimensions ne s'accordent pas toujours avec celles de la parturiente.

On fixe l'avaloire à l'aide de cordages ou de chaînes au mur de l'étable. Ce moyen, souvent utilisé, présente l'inconvénient de l'instabilité, et sa position est souvent modifiée par les aides qui opèrent la traction et qui déplacent facilement les branches du levier formé par l'ensemble.

On a parfois la sensation de voir le veau obéir à la pression, lorsqu'au contraire c'est le train postérieur de la mère qui, forçant la maille élargie des branches de l'avaloire, passe lentement à travers, obéissant à la pression ; et la colonne vertébrale de la parturiente en subit la secousse. Car, il n'est pas possible de libérer la tête de la patiente, parce que les douleurs ressenties par la pression du veau, sont parfois telles que la bête se débat avec violence.

Il m'est aussi arrivé de constater, sur une vache dont le train postérieur avait été pressé considérablement par les branches de l'avaloire, l'impossibilité de se tenir debout. Après quelques jours d'attente, la bête fut sacrifiée pour la boucherie, et je pus constater une rupture des ligaments coxo-fémoraux.

Lucet utilise une échelle placée horizontalement, de manière à encadrer la vache entre deux barreaux, les montants reposant l'un sur la pointe ischiale et l'autre sur les fesses.

Force nous fût parfois d'utiliser la roue de brouette. Celle-ci est renversée et fixée à la muraille, la roue faisant face à l'opérée; sur une raie on fixe les lacs et des aides font tourner la roue.

Tous ces moyens resteront toujours à la disposition du praticien, obligé d'user de force et d'improviser souvent un appareil de traction.

A notre époque surtout, où la pénurie d'ouvriers agricoles ne met plus à la disposition des cultivateurs, comme autrefois, une puissance suffisante pour venir en aide à l'opérateur, il est nécessaire d'user de moyens mécaniques.

Les nouveaux appareils, auxquels on a donné le nom de vèlouses, sont basés sur les principes de l'appareil Baron, qui présente l'avantage, comme le dit Saint-Cyr, de prendre un point d'appui sur le derrière de la patiente : non seulement il développe une très grande force extractive de la manière la plus douce et la plus inoffensive possible, mais il opère lui-même

la contre-extension dans une mesure exactement proportionnelle.

La vèleuse, dans ma région, est composée d'un bâti rectangulaire d'environ 1^m 80 de long et de 0^m 60 de large, munie de deux pieds de 0^m 30 de haut, fixés au tiers antérieur, pour donner de l'obliquité à l'appareil, et d'un plancher sur lequel glisse le veau.

L'extrémité à appliquer contre la parturiente se termine par une forte planche verticale pourvue, dans la région moyenne de son bord supérieur, d'une large échancrure, qui permet au veau sa libre sortie de l'organe utérin. Elle laisse aussi à l'opérateur le libre exercice de ses moyens, pour lui permettre de surveiller sans gêne, par de nouvelles explorations, la position et la progression du produit à obtenir.

A l'extrémité opposée de l'appareil, surplombant le plancher, est fixé un moulinet pourvu d'un crochet pour attacher les lacs, et de deux trous recevant de fortes chevilles mues par un aide.

Cet appareil est simple, facilement transportable et d'un maniement aisé.

Toute velléité de mettre à profit la puissance d'un cheval ou d'un bœuf doit être complètement bannie. Elle constitue, à mon sens, un procédé barbare à l'égard d'un mammifère dont la force de résistance a des limites.

Il ne suffit pas d'utiliser un effort, de quelque violence que ce soit, pour obtenir le produit ; il faut que l'application de la méthode soit en raison directe des chances de succès.

Par la douceur et par des tractions qui viennent sans brutalité, bien qu'avec une puissance suffisante, en aide au praticien, on a des chances d'achever avec succès l'œuvre commencée.

Si l'on fait preuve, dans l'ensemble du travail, d'une aptitude capable d'assurer la vie de l'opérée, on acquiert la confiance et la sympathie du propriétaire ; on évite de plus les critiques malveillantes facilement épousées par les personnes intéressées au succès.

Et, si quelque empirique avait procédé sans résultat aux premiers essais, c'est alors que l'opérateur ne doit pas manquer de faire remarquer l'inhabileté de ce chirurgien improvisé, ou les fautes qu'il a pu commettre. Par le résultat heureux de son intervention, le vétérinaire acquerra une confiance plus stable que les avantages accordés par les lois contre l'empirisme.

L'empirique, vaincu par le juge, reviendra devant son client en faisant valoir son dévouement et, de plus, il se posera en martyr; tandis qu'il lui sera difficile d'effacer la confiance acquise par la valeur du chirurgien.

Renversement de l'utérus chez une vache

En 1880, alors que j'étais élève d'Alfort, un client vient chercher mon père, à l'effet de visiter une génisse normande, âgée de deux ans, achetée le matin même, dans l'intention de la livrer à la boucherie, par

un marchand habitant Formerie, au sieur R..., cultivateur à Campeaux (Oise).

Je me rends à l'appel du client, qui m'informe que cette vache, vêlée de la veille, a renversé son utérus après un part normal ; le propriétaire, effrayé, bien que client, ne pensa pas à réclamer notre intervention.

La patiente avait été laissée libre dans un coin de grange jusqu'au matin, pour être livrée au marchand. Mais, confiant dans sa force de résistance, celui-ci s'enquiert si la rétroversion peut être réduite avec chances de succès.

Dans l'affirmative, après examen de l'utérus, qui ne présente que des érosions intéressant la muqueuse, bien que sa teinte soit brune et que l'organe soit dur au toucher, nous la malaxons à l'eau bouillie tiède jusqu'à ce qu'elle ait gagné de la souplesse.

Alors, prenant un sac muni d'une longe à chaque extrémité, on glisse celui-ci assez avant sous la croupe, et des aides, tenant les longes, soulèvent l'arrière-train le plus haut possible, de bas en haut et d'arrière en avant, mettant une suffisante épaisseur de paille pour maintenir la bête dans une obliquité très accentuée.

Souvent, la bête glisse vers la muraille, il faut alors prendre garde à la fausse position que pourrait prendre la tête ; s'il n'y a qu'une gêne relative, celle-ci peut être à l'avantage de l'opérateur, en paralysant les efforts de la patiente. Il faut surtout éviter de la laisser attachée avec une chaîne autour du cou, car

on pourrait déterminer la strangulation pendant le cours de l'opération.

L'utérus, en raison de son manque de souplesse, est péniblement remis à sa place.

Après l'opération, la bête reste étendue en décubitus latéral pendant quelques heures, fatiguée par la durée de l'opération ; mais elle ne tarda pas à se rétablir complètement, et j'eus la satisfaction de la voir, l'été suivant, à l'engraissement au pâturage.

Je cite ce cas, qui permet de se rendre compte de la force de résistance d'une bête qui supporta cette rétroversion pendant vingt-quatre heures sans en paraître incommodée.

Autre cas de renversement de l'utérus

Je suis appelé, la nuit, chez le sieur D..., aux Anthieux-Criquiers (Seine-Inférieure), afin de procéder à la réduction d'une rétroversion de l'utérus sur une forte vache normande, âgée de cinq ans, très bonne laitière, dont la mise-bas eut lieu sans difficulté. Peut-être, pendant la nuit, n'étant pas surveillée, des efforts plus prolongés ont-ils favorisé l'accident qui nous occupe.

A mon arrivée, la masse herniée était enveloppée dans un drap et fréquemment arrosée à l'eau tiède ; le tout reposant sur une litière très propre.

La malade refuse de prendre la station quadrupédale.

On fait appel aux voisins afin d'avoir des aides en nombre suffisant pour soulever l'arrière-train. Mais, en raison de l'impuissance de ces aides pour soulever suffisamment l'animal, je prends un linge de toile très propre dans lequel j'enveloppe la matrice, et dont les extrémités sont respectivement tenues par des aides de la main gauche, tandis que de la main droite largement ouverte, ils appuient à plat sur le fond de l'organe, pour faire opposition aux efforts de la vache, et conserver à l'opérateur les avantages acquis.

Aidé par ce mode de soutien, j'arrive, après une heure de travail, à résoudre la difficulté.

Pendant le cours de l'opération, un aide arrosait légèrement et de façon continue l'organe avec de l'eau bouillie tiède. Je termine en étendant l'organe à l'intérieur jusqu'à ce que les efforts de la patiente ne le déplacent plus. Puis, avec la main formant godet à l'orifice de la vulve, je fais irriguer l'intérieur avec quelques litres d'eau bouillie.

La durée un peu prolongée du travail n'a pas empêché la patiente de se rétablir rapidement.

Une légère métrite suppurée suivit l'opération, dont j'eus facilement raison par des injections astringentes et antiseptiques (eau de feuilles de noyer cré-sylée).

En raison des qualités laitières de cette vache, le propriétaire, malgré les craintes d'une récurrence possible, se décide à la présenter de nouveau au taureau

et, pendant trois années encore, elle met bas sans suites fâcheuses.

Renversement de l'utérus chez une vache. — Amputation

Il n'en fut pas de même chez le sieur B..., à Blargies (Oise), où je fus appelé pour une vache normande, âgée de cinq ans, qui venait de renverser l'utérus immédiatement après le part.

Bien que vêlée depuis une heure, d'un veau bien vivant, les cotylédons sont de couleur brune, et les enveloppes fœtales n'ont pas une teinte normale.

Sans pouvoir trouver la cause exacte de cette légère infection, je lave abondamment la matrice avec de l'eau aseptisée, et je la replace sans trop de difficulté, un aide de chaque côté maintenant la hernie; la vache était restée debout, soulevée par un abondant lit de paille.

Malgré les soins apportés à la réduction, la vache ne cesse pas de faire des efforts. On lui applique deux bandages superposés, et le propriétaire la surveille pendant deux jours, lui faisant de fréquentes injections intra-utérines.

Mais la patiente, par des pressions de plus en plus violentes, rejette la masse utérine après avoir fait céder les bandages.

Appelé de nouveau par le propriétaire, je constate que l'utérus présente une surface de teinte grise, à

odeur fétide, et comprenant qu'il n'est plus possible, avec chances de succès, de réduire un tel organe, je décide l'amputation.

Après avoir procédé à un nouveau lavage de la masse herniée, j'applique trois tours de caoutchouc solidement serrés autour du vagin, en ayant soin de dégager le méat urinaire ; je sectionne alors l'utérus, et je rentre le moignon ligaturé. La vache est soumise au régime blanc, pendant quelques jours, et on lui distribue progressivement une alimentation plus substantielle.

Quelques mois plus tard on la soumet à l'engraissement au pâturage.

Amputation de l'utérus chez la truie

Le sieur R..., à Criquiers, me fait appeler à l'effet de donner des soins à une truie qui vient de donner naissance à douze petits, et qui renversa aussitôt l'utérus.

Le volume considérable de celui-ci, dont la muqueuse est épaissie par un réseau vasculaire fortement irrigué, donnant à la sensation l'impression d'un tissu spongieux fortement imbibé de sang, forme une masse trop considérable, au regard de la vulve et du vagin, pour permettre, surtout sur une patiente difficile à maintenir, la réduction de l'organe hernié.

Le propriétaire, sur mon avis, consent à l'ampu-

tation de l'utérus. Comprimant le plus possible celui-ci dans un linge afin de renvoyer le sang vers la circulation générale, je fais une ligature élastique du vagin à quelques centimètres du méat urinaire, puis je sectionne en deçà de la ligature, et je rentre le moignon. La lactation se tarit et l'on doit soumettre les petits à une alimentation artificielle.

L'opérée reste encore pendant quelques mois dans l'exploitation ; mais il faut surveiller la nourriture en raison de la facilité de provoquer des indigestions.

Dans un hameau dépendant de la même commune, j'eus à pratiquer la même opération sur la corne utérine renversée d'une truie ayant mis bas deux petits. L'opération ne troubla pas sensiblement la mère, qui ne cessa pas d'allaiter sa frêle portée.

Fièvre vitulaire avant le vélage

Parmi les quelques cas de fièvre vitulaire que j'ai eus à constater, je citerai celui observé chez le sieur D..., marchand de bestiaux à Foulloy (Oise), où je fus appelé à l'effet de soigner une vache normande âgée de six ans, amouillante.

Cette bête, achetée récemment, présente une marche régulière de préparation à la mise-bas. Mais, depuis le matin, elle manifeste des symptômes de fièvre vitulaire. La position debout est incertaine; elle

se tient raidie sur ses quatre membres ; si on veut provoquer un déplacement, elle titube.

Pendant que l'employé vient me chercher, la vache est tombée sur la litière. Plusieurs fois, avec des mouvements incertains, secondés d'efforts énergiques, elle se relève : mais, définitivement épuisée, elle reste sur son lit de paille, la tête d'abord droite, mais l'encolure formant une courbe, sous une influence douloureuse due à un réflexe difficile à préciser dans son origine, bien qu'en appliquant la main à plat sur la nuque on perçoive une sensation de chaleur très accentuée.

D'autres fois, elle reste complètement allongée sur le sol avec, par intervalles, quelques crises nerveuses, position qu'elle occupe à mon arrivée. Il n'y a pas de défécation. La mamelle est fortement tendue; la jambe droite est soulevée par celle-ci. Le colostrum est épais et d'un jaune rouillé.

Débarrassant la mamelle de son contenu, je fais une insufflation intra-mammaire, et je conseille, bien que la confiance soit acquise à cette méthode de traitement, des soins adjuvants : ablutions froides sur la tête, lavements sulfatés, breuvages à la camomille.

Le lendemain, à mon arrivée, je trouve la bête debout, elle ne présente plus de symptômes de maladie. Elle se releva huit heures après l'injection ; et, suivant mes indications, après disparition complète des symptômes, on débarrassa la mamelle de l'air insufflé; car, si le rétablissement n'est pas complet, on

peut être, comme je l'ai été personnellement, témoin d'une rechute.

La vache ne vêla que quinze jours après chez son nouveau propriétaire.

Quelle est la cause de la maladie qui, avant que le procédé de Smith nous soit connu, ne permettait que rarement aux praticiens d'obtenir la guérison, soit qu'on appliquât la médecine de symptômes, soit qu'on mît en usage un des divers traitements préconisés pour pallier les effets désastreux de cette maladie.

La pléthore sanguine, capable de favoriser la lactation, s'accroissant avec la sélection et la nourriture, prédispose à de plus fréquents cas de cette maladie : ce qui est confirmé par l'observation suivante que me faisaient certains clients : « Comment se fait-il que les vaches tombent maintenant à défaut de membres (expression locale désignant la maladie), alors que nos parents, qui ont toujours fait de la culture, étaient rarement témoins de cas semblables. »

C'est, leur disais-je, que vos parents se contentaient de bêtes donnant dix à douze litres de lait par jour, alors qu'aujourd'hui, certaines vaches attentivement sélectionnées et nourries en vue du rendement, donnent de vingt-cinq à vingt-huit litres de lait à l'époque la plus rapprochée du vêlage.

En 1902, M. Boulet, de Bosc-Roger en Roumois, cite une vache lui appartenant qui était arrivée à donner, du 13 août au 13 septembre, 981 litres, soit plus de trente et un litres par jour.

Ces organismes, forcés dans leur production, se trouvent prédisposés à de nouvelles affections.

Dans ma clientèle s'étendant d'un côté sur le Pays de Bray, de l'autre sur la Picardie, on pouvait se rendre un compte exact de la différence suivant la région.

Le pronostic était plus grave sur les animaux du Pays de Bray, que lorsque les mêmes symptômes se présentaient sur les bêtes picardes, qui n'avaient pas la même origine, et auxquelles on n'accordait pas les mêmes soins pour la production du lait.

Non seulement, aujourd'hui, les aptitudes laitières sont augmentées, mais la composition du lait est modifiée dans le même sens.

Déjà en 1896, une analyse, faite sur ma demande par M. Warin, pharmacien à Gaillefontaine, d'un lait provenant de l'exploitation du sieur G..., agriculteur à Saumont-la-Poterie (Seine-Inférieure), avait donné les indications suivantes :

Dé : T. 15° 1038

Le lait contient par litre :

Caséine 50 gr. 13

Beurre 53 gr. 16

Sucre 32 gr. 26

Une autre analyse faite antérieurement (1886) par M. Bellou, pharmacien à Formerie, d'un lait provenant d'une exploitation du voisinage, a donné le résultat suivant :

Dé : T. 15°.....	1038
Crème.....	26 %
Beurre	59 gr. par litre
Sucre.....	59 gr. 80 par litre
Caséine.....	3 gr. 20 %
Résidu sec.....	15 gr. 40 %

tandis que des analyses faites avec certains laits des environs de Beauvais donnaient :

Beurre.....	25 à 40 gr. par litre
Crème.....	8 à 15 %

A notre époque, au concours laitier et beurrier de Caen de 1924, la vache Marmotte, qui présentait la richesse butyreuse la plus forte du concours, accusait 63 gr. 4 de matière grasse par litre, les vaches qui venaient après fournissaient la première, 57 gr. 3, la deuxième, 53 gr., 6 et la troisième, 51 gr. 8 par litre.

Dans ces cas, à l'époque de la mise-bas, la congestion de la mamelle est tellement intense, qu'il n'est pas rare de voir de bonnes laitières, même des génisses, ne présenter comme colostrum, qu'un liquide rouge-brun, que les marchands désignent sous le nom d'amouille-vin, affirmant ainsi d'une façon imagée les futures qualités laitières de l'animal.

Il y a donc extravasation sanguine à travers les capillaires des canaux galactophores, si la maladie est due, comme on l'admet généralement, à une toxicité microbienne : pourquoi les capillaires qui, par une congestion excessive, laissent extravaser le sang

en nature, ne permettraient-ils pas à un agent spécifique encore inconnu mais probable, de pénétrer dans l'organisme par ces voies largement ouvertes à l'infection, au moment où la mamelle se congestionne, pendant l'époque de préparation à la mise-bas, même avant l'échéance du vêlage.

Cette cause de fièvre vitulaire, soupçonnée par le vétérinaire suédois Smith, l'engagea à pratiquer la méthode d'injection intramammaire avec la solution d'iodure de potassium, qu'on eût peut-être dû conserver dans la pratique; d'abord pour laisser à la profession les avantages de cette opération, et ensuite pour éviter une opération faite souvent sans précaution et avec des moyens de fortune capables de permettre une insufflation d'air chargé de principes nocifs pouvant déterminer des mammites infectieuses.

J'eus même, avec l'insufflation suivant la méthode Smith, un résultat inattendu : ayant à donner des soins à une vache atteinte de fièvre vitulaire, dont un quartier de pis était resté induré, le trayon atrophié par suite de lésions antérieures, j'essayai d'insuffler le quartier malade, malgré les observations de ma cliente, qui me fit remarquer que le quartier de pis était perdu (*sic*).

Quelques jours après, la propriétaire constata, à sa grande stupéfaction, que le quartier antérieurement malade se mettait à donner du lait.

De l'influence de la fièvre aphteuse sur la gestation et ses suites

Je ne citerai qu'un exemple qui résume l'influence de la fièvre aphteuse sur la mise-bas dans l'espèce bovine.

Dans le courant de l'année dernière, je suis appelé à porter mon intervention sur une génisse normande, âgée de trois ans, ayant eu la fièvre aphteuse pendant sa période de gestation.

Cette génisse, arrivée au terme de la mise-bas, présente une préparation régulière, mais les réactions nécessaires à cette fonction semblent ralenties ; elle a des efforts expulsifs légers et rares. Depuis plusieurs heures elle a rejeté du liquide amniotique ; et, la voyant toujours dans les mêmes dispositions, le propriétaire éprouve des craintes sur l'issue du vêlage et se décide à me faire intervenir.

A l'exploration, le col de l'utérus est incomplètement dilaté, et le produit, bien qu'en position normale, semble arrêté par ce cercle utérin. Les quelques manipulations pratiquées pour aider à la sortie du veau activent le vêlage, qui s'achève sans difficulté. Au moment des dernières tractions, la bête se couche, et le veau, à sa sortie, entraîne après lui une masse liquide, grumelleuse, d'aspect jaunâtre, sans odeur appréciable ; j'ai pu constater souvent ce fait sur des vaches qui avaient subi les atteintes de la fièvre

aphteuse pendant la gestation : ce qui témoigne de l'infection générale de l'organisme.

Déjà Hurtrel d'Arboval disait que le veau qui repose dans le sein de la mère se ressent de la maladie. Aussi le petit sujet arrive-t-il au monde maigre, squelettique et sans forces. On le dépose près de la mère, sur une litière très propre. Mais il a, pendant plusieurs jours, bien de la peine à se tenir debout pour pouvoir saisir la mamelle qui doit subvenir à ses besoins. Ce n'est que par des soins attentifs, des œufs frais ajoutés à son alimentation journalière et une hygiène attentive, qu'on arrive à le conserver à la vie.

Dans la même ferme, dix-sept génisses compagnes de cette primipare, ayant subi les mêmes phases de la contamination antérieure ont vélé, donnant des produits chétifs. Si l'on compare, après quelques semaines, les veaux provenant de ces bêtes antérieurement infectées, avec leurs congénères dont les mères n'ont pas éprouvé d'influence malative, la comparaison de l'état général des sujets est facile à faire. Trois veaux seulement succombèrent. Alors que dans beaucoup d'autres exploitations, la mortalité est la règle ; mais ici, la perte a été moindre grâce aux soins dont ils étaient entourés.

J'ai vu, dans cette ferme, une génisse vèler en pleine période éruptive de la maladie ; le veau, laissé dans le milieu ambiant, fut, par mesure de prudence, nourri avec le lait d'une autre vache ; son évolution a été normale, et il ne tarda pas à acquérir un embonpoint qui le fit livrer à la boucherie.

Cas d'immunité acquis à la naissance

Les veaux naissant au cours d'une évolution aphteuse sont, dans la plupart des cas, momentanément indemnes de la maladie, et sont doués d'une immunité naturelle.

Le cas ci-dessus d'un veau né d'une mère en pleine phase de fièvre aphteuse, et resté dans la même étable sans contracter la maladie, n'était-il pas sous l'influence d'une immunité naturelle.

Lœffer, lors de ses expériences en 1898, a fait une intéressante observation relative à la transmissibilité de l'immunité de la mère au produit.

Une des génisses qui avaient contracté la fièvre aphteuse dans l'étable de l'Institut bactériologique où il opérait, fut conservée pour éprouver la durée de l'immunité. Au commencement de l'année, elle fut reconnue pleine. Le 8 mai elle donna naissance à un veau qui, huit jours après, reçut dans la jugulaire, 0,01 de lymphé active; six jours plus tard, on fit une nouvelle injection de 0,1 de lymphé : il n'eut pas la moindre réaction, et il fut impunément mis dans l'étable des aphteux.

Il est très probable, dit l'expérimentateur, qu'il y a eu immunité de la mère au fœtus.

Chez le sieur G..., à Boutavent-la-Grange (Oise), pendant une période d'épidémie, une vache présente les symptômes de la fièvre aphteuse, à l'époque de la mise au pâturage. La bête est rentrée à l'étable et

soignée attentivement par la fermière pour éviter la propagation du mal au reste du troupeau.

Trois semaines après la guérison de la première malade, les animaux dans la pâture présentèrent les premiers symptômes du mal. Désespérée du résultat, la fermière abandonne tout à la nature.

Alors, deux vaches vèlent dans l'herbage pendant l'évolution de la maladie ; elles nourrissent leurs veaux qui ne paraissent nullement impressionnés du milieu infectieux dans lequel ils vivent.

Chez M. C..., à Warluis (Oise), une vache vèle avec les symptômes de la période d'état de la fièvre aphteuse; elle nourrit son veau qui reste indemne de la maladie.

Dans l'espèce porcine, le fait est fréquent où les mères atteintes de fièvre aphteuse au moment de la mise-bas, voient leurs petits tirer le mamelon encore sanieux sans en paraître sensiblement affectés; et ils ne souffrent pas de ce milieu malsain dans lequel ils ont acquis leur premier développement.

Si, au contraire, les porcelets nés indemnes contractent la maladie après quelques semaines, le plus souvent ils succombent si les précautions les plus attentives n'ont pas procédé à leur mode d'alimentation : si le lait n'a pas été bouilli avec soin, si les récipients qui servent à les abreuver n'ont pas été attentivement échaudés ou lavés à une eau antiseptique ; et si, de plus, on ne les a pas soumis aux soins hygiéniques les plus attentifs.

La perte des petits a toujours lieu lorsqu'ils naissent

dès le début de la période fébrile. Chez M. L..., à Fontenay-Torcy (Oise), il m'a été donné de constater qu'alors les porcelets arrivaient au monde anémiés, squelettiques; aussi, après la mort, ils restaient avec une teinte pâle, et la décomposition s'opérait lentement.

Dans une autre exploitation, chez M. P..., à Lannoy-Cuillères (Oise), dans une période d'épidémie, plusieurs truies ont mis bas, tout en présentant les symptômes de la période d'état de la fièvre aphteuse : les petits, que les mères allaitaient, se développèrent normalement. Deux truies d'une de ces portées, conservées pour l'élevage, n'ont, dans une nouvelle période d'épidémie, présenté que des symptômes légers de la maladie, et elles sont restées les plus belles de l'exploitation.

L'immunité acquise chez les adultes, à la suite d'une période d'infection, dure souvent moins d'une année. Des hommes d'une compétence indiscutable, absolument dignes de foi, ont affirmé que la maladie pouvait atteindre les mêmes sujets jusqu'à trois fois en quinze mois. Je citerai, parmi eux, MM. Constant et Teyssandier, Inspecteurs du Service sanitaire au Ministère de l'Agriculture, et M. Warmuson, autrefois vétérinaire départemental de Seine-et-Oise, qui ont observé ces faits pour les animaux adultes, sans que l'on connaisse la durée de l'immunité des nouveaux-nés.

Durée anormale d'une gestation

Je suis appelé, le 3 août 1905, chez le sieur L..., cultivateur à Saumont-la-Poterie (Seine-Inférieure), à l'effet de constater l'état de santé d'une vache normande croisée hollandaise, âgée de cinq ans, qui a été présentée au taureau le 1^{er} octobre 1904.

Je constate sur cette vache les symptômes normaux d'un état de gestation très avancée, tout en ne paraissant pas encore disposée à la mise-bas.

Mais, dans l'intention de lui éviter la fièvre vitulaire, le propriétaire l'a soignée et mise à la diète avec stabulation permanente, contrairement au régime habituel des vaches laitières dans le pays, qui est la liberté au pâturage.

Cette indication était celle conseillée par les praticiens de la région, à l'effet de ralentir la préparation et de modérer la congestion mammaire, dans l'espoir d'amoindrir ainsi les causes déterminantes de la fièvre vitulaire.

Ces précautions éventuelles ont suffi pour ralentir la préparation.

Je conseille de remettre la bête au pâturage ; la marche, excitant naturel, suffit pour hâter le vêlage, qui s'effectua deux jours après dans des conditions normales.

La gestation avait été de trois cent neuf jours.

CONCLUSIONS GENERALES

L'opérateur, en obstétrique, doit s'attacher à obtenir, dans la mesure du possible, le résultat le plus complet.

Il ne suffit pas de débarrasser la mère ; il faut chercher à conserver la vie du produit, mais surtout employer les moyens les plus propres à assurer la vie de la mère après délivrance.

L'examen méthodique des organes doit se faire avec douceur et sans secousses. Pour l'exploration, huiler le bras fréquemment, afin de le protéger contre les piqûres anatomiques, et de lubrifier en même temps les parois vaginales.

Il faut utiliser les moyens simples : les crochets, le bistouri et l'appareil de traction le moins compliqué suffisent, dans la généralité des cas, pour résoudre les difficultés des problèmes obstétricaux, en surveillant avec soin leur application, afin d'éviter de léser les organes.

En même temps que le praticien, le vétérinaire doit s'attacher à acquérir la sympathie du client, en traitant avec lui, d'une façon pratique, les questions qui

relèvent de la zootechnie et de l'hygiène. L'intérêt que l'on paraîtra porter à l'amélioration du cheptel de l'exploitation, augmentera la valeur professionnelle à l'égard du client, et permettra de s'attacher celui-ci par de courtoises relations.

VU : *Le Président*
E. COUVELAIRE.

VU : *Le Doyen,*
A. ROGER.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. LAPIE.

BIBLIOGRAPHIE

SAINT-CYR. — *Traité d'obstétrique*, p. 535.

LUCET. — *Recueil de Médecine Vétérinaire*. (18 octobre 91.)

— *Carnet de Notes d'un Praticien*.

HURTREL D'ARBOVAL. — *Dictionnaire de Médecine, de Chirurgie et d'Hygiène vétérinaire*, revu par Zundel, 1878 t. I, p. 95.

LEBRUN. — *Manuel d'obstétrique*, 1903. Avant-propos, p. VI.

BELLOU. — *Communication à la Société de Pharmacie de l'Oise*, 17 novembre 1886.

Emmanuel BOULET. — *Compte-rendu de la Réunion générale du Syndicat agricole de Bosc-Roger-en-Roumois*, 23 août 1903.

Bulletin périodique du Concours-Foire de Caen (année 1924).

Deutsch und Woschenschrift, 1895, n° 35.
